

Il avait fait miroiter à leurs yeux des promesses éblouissantes.

Grâce à l'appui de l'Angleterre, leur avait-il affirmé, ils n'auraient qu'à lever l'étendard de la révolte, pour voir s'effondrer le pouvoir royal confié à la main débile d'une trop jolie femme.

Au lieu de cela, des défenseurs fidèles et vaillants s'étaient levés en faveur de Marie Stuart.

Et les fameux cavaliers anglais, aux armures à la côte de fer, dont la seule vue devait mettre en déroute les soldats de l'adorable reine, avaient vu se briser leur élan devant les claymores des highlanders.

Ils avaient reculé, devant les massues et les haches de forestiers, vêtus de peaux de bêtes.

Et les partisans d'Édimbourg armés, disciplinés par Mac Sweeny, avaient achevé leur déroute.

Aussi les gentilshommes les moins compromis parlaient-ils de regagner leurs clans respectifs : quelques-uns se préparaient même à faire leur soumission, et à grossir les rangs de l'armée royale.

Seuls, ceux que l'or anglais avait payés le plus cher se groupaient encore autour de lord Rosberg.

Et l'ancien gouverneur d'Édimbourg, l'homme qui avait osé prétendre à la main de sa souveraine et qui, aujourd'hui, la trahissait ouvertement, demandait à son allié, au ministre de la reine Elisabeth, de sauver la conjuration sacrilège d'un désastre.

A ses yeux, un seul moyen existait de désorganiser l'armée de Marie Stuart... Les highlanders de Walter d'Avenel formaient le noyau : or, le clan d'Avenel était limitrophe des frontières ; il demandait au duc de Somerset de le faire envahir par les troupes anglaises.

Le chevalier de la reine, apprenant l'attaque de ses domaines, s'empresserait certainement de venir les défendre.

Et c'en serait fait alors de Marie Stuart, abandonnée par son plus vaillant défenseur.

Au moment où lord Rosberg adressait, au nom de leur complicité, cette demande au maître de l'Angleterre, il ignorait l'imminente arrivée de la flotte anglaise devant le port qui commandait Édimbourg.

Les courriers chargés par le favori d'Elisabeth de lui en apporter la nouvelle, errant à l'aventure par suite des mouvements de son armée, n'avaient pas encore pu le rejoindre.

Somerset avait reçu presque en même temps la supplique de son allié et la nouvelle de la débâcle essuyée par les troupes de débarquement de ses navires.

Une fureur d'autant plus effroyable le saisit qu'il redoutait lui-même la colère d'Elisabeth.

Il savait combien l'ombrageuse et froide reine était implacable dans ses orgueilleux ressentiments.

Exaspérée par un pareil échec, elle était femme à venger son orgueil sur son ministre. Ne lui avait-il pas promis le succès... le triomphe certain de ses armées ?

Interceptant les courriers, il commanda à ce qui restait de sa flotte de croiser sur les côtes d'Ecosse, afin que sa redoutable maîtresse n'apprit pas la vérité avant le moment qu'il avait choisi.

En même temps, il envoya au gouverneur de la province-frontière l'ordre de former sans délai une troupe de partisans et de lui faire passer victorieusement, et coûte que coûte, la Tweed.

Sur les landes que venait de traverser Christie de Clinthill avant de franchir la rivière qui allait le mettre à l'abri de toute poursuite, tout était encore silence morne...

La haute stature de l'ancien écuyer y profilait seule, quelques instants auparavant, son ombre fatiguée.

Depuis son passage, nul n'en avait troublé la sombre monotonie.

Soudain, sur cette étendue désolée, une rumeur confuse s'éleva.

Dans le soir qui tombait, on eût dit un vent d'orage lointain et menaçant... Puis une barre sombre apparut dans la nuit.

Elle avançait, haletante, pressée.

Des prunelles de chevaux luisaient, des lames d'épées lançaient sous le reflet des étoiles de courts scintillements.

Ensuite, la masse, la foule en marche s'arrêta, et quelques hommes, se rapprochant les uns des autres, tinrent un conciliabule.

—La rivière risque d'être gardée, dit l'un d'eux ; il faut envoyer en avant un certain nombre de soudards à pied qui s'en approcheront sans bruit. Ils s'assureront si les gués sont occupés, et, le cas échéant, évalueront quelle peut être la force de l'ennemi et ses positions, afin de venir nous en informer.

—Ces allées et venues nous feraient perdre un temps considérable, répliqua un autre. Nous avons, presque sur le bord de la Tweed, un homme qui nous est tout dévoué. C'est un aubergiste nommé John Robby. Il nous renseignera.

—Le cabaretier du *Gué de la Mort*, appuya un troisième, il nous est effectivement tout acquis. C'est un bon Anglais, j'ai fait sa connaissance lors d'une expédition conduite par monseigneur Somerset contre le château de Melrose. Il a même rendu certains services secrets à Son Excellence.

L'entretien qui venait d'avoir lieu dans les ténèbres entre ces hommes prit fin... Il venait d'être convenu que deux des chefs,

accompagnés d'une petite escorte, allaient se rendre au cabaret du *Gué de la Mort*.

En conséquence, une quinzaine de soldats se détachèrent du gros de la troupe et se dirigèrent vers la sinistre demeure de l'aubergiste.

Une lumière, dont on apercevait la lueur sanglante à travers les carreaux d'une fenêtre, leur servait de guide.

Ces hommes, ces chevaux, c'était la troupe de partisans chargés d'envahir le clan d'Avenel.

De l'autre côté de la Tweed, tout était calme et repos.

Dans le Moulin-Joli, Christie de Clinthill et Ketty, assis l'un près de l'autre, auprès de l'âtre, échangeaient encore les paroles si douces d'un retour inespéré, tandis que l'heure approchait où ils allaient achever, dans le songe, fils du sommeil, cette journée de confiante joie.

Infortunés !..

CXXIX. — NOCTURNES VISITEURS.

Les deux chefs de partisans et leur escorte s'étaient dirigés avec précaution vers la demeure de l'affreux John Robby.

L'aubergiste était un homme sûr. Il était assez bien payé pour cela, on ne l'ignore point !

Mais une auberge renferme toujours quelque étranger.

Et il ne fallait pas que celui-là allât donner l'alarme.

Les soudards entourèrent silencieusement la maison, et un des chefs, s'avancant, alla frapper à la porte.

D'abord point de réponse.

John Robby était un de ces personnages qui ont trop pratiqué le mal eux-mêmes pour ne pas se défier de tout et de tous.

—Holà ! cabaretier de l'enfer et de la mort ! lança alors le visiteur en cognant plus fort.

Un bruit de pas prudents se fit entendre à l'intérieur.

Le franc accent anglais avec lequel ces mots venaient d'être jetés avait décidé l'aubergiste.

Il arrivait donc, sans hâte, cherchant, durant ce temps, quelle pouvait être cette voix.

Il s'arrêta derrière la porte.

—Qui êtes-vous et que voulez-vous du pauvre hère que je suis ? demanda-t-il, à travers le bois.

—Qui je suis ?... Un ami. La langue que je parle doit suffire à te l'indiquer.

—Votre nom ?

—Qu'importe mon nom, triple gueux sanglant !

Et s'approchant davantage de la porte, l'homme prononça, en assourdissant son accent :

—Service de la reine et de lord Somerset !

A ce nom, l'aubergiste eut un haut-le-corps de surprise.

Lord Somerset !... Il y avait longtemps, il y avait des années que le terrible ministre n'avait donné signe de vie sur les bords de la Tweed.

Que pouvait donc vouloir l'implacable ennemi du chevalier d'Avenel ou que voulaient ses émissaires ?

Une vigoureuse secousse de la porte lui rappela que les agents du redoutable lord, pas plus que leur maître, n'aimaient attendre.

Il se décida donc à ouvrir, ou plutôt à entre-bâiller la porte.

Et les chefs des partisans virent d'abord paraître dans l'ouverture deux canons de pistolets, John Robby prenant ses précautions en cas d'une ruse de la part de quelques-uns des bandits anglais, faisant de temps en temps leur apparition dans ces lieux éloignés.

En même temps, la clarté de la lampe qui brûlait à l'intérieur éclaira le costume de guerre des visiteurs.

L'aubergiste, accoutumé de longue date aux visites nocturnes de gens peu recommandables, avait en effet pris l'habitude de disposer la lumière de façon à voir de suite à qui il avait affaire.

C'étaient des gens de guerre ; ce qu'ils prétendaient était donc vrai, probablement, et le duc de Somerset, ayant enfin appris que Walter d'Avenel avait reparu, agrissait en conséquence.

La porte s'ouvrit donc complètement et John Robby se montra tandis que son regard, toujours aux aguets, reconnaissait furtivement les sentinelles dissimulées autour de sa maison.

Un large sourire parut sur sa physionomie, masquant l'inquiétude que lui causaient ces dispositions, et il s'inclina avec obséquiosité.

Ses pistolets avaient disparu dans ses poches.

—Vos Seigneuries m'excuseront, si je n'ai pas répondu plus vite à leur appel, dit-il. Mais pour un pauvre aubergiste dont la maison est ainsi isolée au bord de la lande, cela se comprend...

« Quel honneur pour moi d'avoir à loger cette nuit des envoyés de Son Excellence le lord-chef de justice !..

—C'est bon... c'est bon, grommela celui qui paraissait comman-